

INTERVIEW DE DOVYDAS STRIMAITIS, CHORÉGRAPHE DE *HAIRY*

Clara Arconada : Comment vous est venue l'idée de chorégrapier une pièce centrée sur les cheveux ?

Dovydas Strimaitis : J'avais l'habitude de me raser les cheveux et il m'a fallu trois ans pour les faire pousser jusqu'à la longueur que j'ai aujourd'hui. Le fait d'avoir les cheveux longs change vraiment la façon dont on bouge, car on laisse constamment derrière soi une trace dont il faut être conscient. Cela a tellement influencé ma perception du mouvement que j'ai décidé de créer une pièce entière consacrée à cette exploration.

C.A. : On peut en apprendre beaucoup sur les gens en regardant leurs cheveux. Est-ce quelque chose qui vous intéresse dans votre processus de création ?

D. S. : Les cheveux sont le reflet parfait de la personnalité d'une personne. Même si nous essayons de cacher le visage et le corps, on peut apprendre à connaître chaque artiste uniquement à travers ses cheveux. Même si ce n'était pas l'objectif principal du travail lorsque nous avons commencé à créer, c'est quelque chose qui transparaît néanmoins.

C.A. : Les cheveux sont l'une des rares parties du corps que l'on ne peut pas contrôler. Pourtant, dans *Hairy*, vous proposez une chorégraphie

centrée sur les cheveux. N'est-ce pas un peu paradoxal ? Comment dirigez-vous vos danseurs ?

D. S. : Nous devons bouger d'autres parties du corps pour faire bouger les cheveux, ce qui est paradoxal. Une grande partie de la création a consisté à comprendre les liens entre les différents mouvements du corps [tête, cou, torse] et ceux des cheveux. Le fait d'avoir cette trace physique qui est laissée derrière le mouvement vous rend extrêmement conscient de ses détails.

C.A. : Pourquoi avoir choisi ces costumes en latex noir ?

D. S. : Le premier objectif était d'avoir des costumes sombres pour que les corps se confondent avec l'arrière-plan de la scène de théâtre et qu'on ne puisse voir que les cheveux. Nous voulions utiliser un matériau brillant pour que les cheveux paraissent « encadrés » et se détachent de l'arrière-plan. Au départ, il n'y avait pas de sous-entendus symboliques, mais au fur et à mesure que la pièce avançait, nous nous sommes rendu compte qu'au niveau conceptuel, il y avait des similitudes entre les objectifs de la pièce et les objectifs des pratiques de la communauté BDSM [à laquelle les costumes font référence] - les deux visent à trouver la liberté à travers la contrainte, la libération à travers la douleur.

C.A. : Avec *Hairy*, nous réalisons que la danse peut émerger de n'importe où et de n'importe quoi, même des cheveux. Que dit votre pièce sur la danse ?

D. S. : Il y a quelque temps, j'ai décidé que la danse était un art du mouvement. Cette pièce m'amène à me demander non seulement *qui* doit bouger pour que ce soit considéré comme de la danse, mais aussi *qu'est-ce* qui bouge. La chevelure est cette limite entre l'animé et l'inanimé. Le mouvement d'objets inanimés peut-il être une danse ? Si nous considérons qu'il s'agit de danse, ces objets deviennent-ils soudainement des sujets ? Et surtout, quelle est l'importance de l'autonomie dans la danse et dans l'art ? Ni moi ni la pièce n'avons trouvé les réponses à ces questions, mais la création de la pièce m'a amené à me les poser, à moi-même tout d'abord, mais aussi au public.

Par Clara Arconada